

l'Hôpital-Général de Québec — et les dignes religieuses qui l'ont si pieusement secondé dans cette grande et belle œuvre à son déout. Il a mentionné avec grands éloges Messieurs les curés Gosselin et Fortier qui, marchant sur les traces de Monsieur l'abbé Martel, ont continué à protéger cette institution et à lui prodiguer les témoignages du plus vif intérêt. Ce couvent a donné une éducation solide et chrétienne à plus de trois mille jeunes filles; 63 d'entre elles sont devenues religieuses et dépensent maintenant leur santé et leur vie à l'instruction des enfants, au service des pauvres, des malades et des orphelins; 281 élèves, à part les religieuses, ont conquis leurs diplômes devant le Bureau des examinateurs et sont encore, pour la plupart, d'excellentes institutrices qui font honneur à leur *Alma mater*; les autres sont dans le monde où elles édifient par leur conduite exemplaire et démontrent pratiquement les heureux résultats de la formation qu'elles ont reçue au couvent. Monseigneur a surtout traité la question de la nécessité qu'il y a de mettre la religion à la base de l'éducation de l'enfance. Il est, sans doute, nécessaire de développer les forces physiques et de cultiver l'intelligence, mais il est encore bien plus essentiel de donner au cœur l'aliment de la vertu. Les écoles publiques dans lesquelles on ne parle pas de Dieu, ni de l'âme, ni de la conscience, ni de la religion révélée, ne forment l'enfant que d'une manière absolument insuffisante et incomplète; elles lui donneront parfois des connaissances variées, mais il pourra être en même temps un repaire de tous les vices, un être sans mœurs, sans foi ni loi, un monstre qui n'inspirera que de l'horreur et du mépris. Il faut cultiver et former l'homme tout entier.

Monseigneur a terminé son discours en montrant l'Eglise comme la grande éducatrice des peuples, et en faisant voir le rôle vraiment providentiel qu'ont joué nos évêques, nos prêtres, nos communautés enseignantes depuis la fondation de notre colonie française du Canada, et encore plus depuis la cession du pays à l'Angleterre. A qui sommes-nous redevables de la conservation de notre langue et de notre religion? A notre clergé et à nos communautés religieuses. Quels ont été les fondateurs des maisons d'éducation qui couvrent notre sol canadien et dont nous avons bien le droit de nous enorgueillir? Des évêques, des prêtres, des religieux ou des religieuses; ce sont eux qui ont été les principaux promoteurs de l'instruction publique. Qu'on